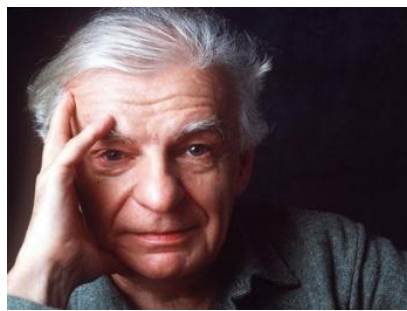


Yves BONNEFOY
O POESIE



Je sais qu'on te méprise et te
 dénie,
 Qu'on t'estime un théâtre, voire
 un mensonge,
 Qu'on dit mauvaise l'eau que tu
 apportes
 A ceux qui tout de même
 veulent boire
 Et déçus se tournent vers la
 mort

Et c'est vrai que la nuit enfle les
 mots.
 Des vents tournent leurs pages,
 des feux rabattent
 Leurs bêtes effrayées jusque
 sous nos pas.
 Avons-nous cru que nous
 mènerait loin
 Le chemin qui se perd dans
 l'évidence ;
 Non, les images se heurtent à
 l'eau qui monte ;
 Leur syntaxe est incohérence, de
 la cendre,
 Et bientôt même il n'y a plus
 d'image,
 Plus de livre, plus de grand
 corps chaleureux du monde
 A étreindre des bras de notre
 désir. //

Mais je sais tout autant qu'il n'y
 a d'autre étoile

A bouger, mystérieusement,
 auguralement,
 Dans le ciel illuminé des astres
 fixes,

Que ta barque toujours
obscur, mais où des ombres
 Se grouperont à l'avant et
 même chantent
 Comme autrefois les arrivants
 quand grandissait
 Devant eux, à la fin du long
 voyage,
 La terre dans l'écume et
 grandissait le phare.
 Et si demeure
 Autre chose qu'un vent, un récif,
 une mer,
 Je sais que tu seras, même de
 nuit,

L'ancre jetée, les pas titubant
 sur le sable,
 Et le bois qu'on rassemble, et
 l'étincelle
 Sous les branches mouillées, et,
 dans l'inquiète
 Attente de la flamme qui hésite,
La première parole après le
 long silence,
Le premier feu à prendre au
 bas du monde mort.